

Évangile de Jésus-Christ selon saint Luc (Lc 20,27-38)

27 Des sadducéens – ceux qui prétendent qu'il n'y a pas de résurrection – vinrent trouver Jésus,
28 et ils l'interrogèrent : « Maître, Moïse nous a donné cette loi : Si un homme a un frère marié mais qui meurt sans enfant, qu'il épouse la veuve pour donner une descendance à son frère.
29 Or, il y avait sept frères : le premier se maria et mourut sans enfant ;
30 le deuxième,
31 puis le troisième épousèrent la veuve, et ainsi tous les sept : ils moururent sans laisser d'enfants.
32 Finalement la femme mourut aussi.
33 Eh bien, à la résurrection, cette femme, de qui sera-t-elle l'épouse, puisque les sept l'ont eue pour femme ? »
34 Jésus répond : « Les enfants de ce monde se marient.
35 Mais ceux qui ont été jugés dignes d'avoir part au monde à venir et à la résurrection d'entre les morts ne se marient pas,
36 car ils ne peuvent plus mourir : ils sont semblables aux anges, ils sont fils de Dieu, en étant héritiers de la résurrection.
37 Quant à dire que les morts doivent ressusciter, Moïse lui-même le fait comprendre dans le récit du buisson ardent, quand il appelle le Seigneur : le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob.
38 Il n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants ; tous vivent en effet pour lui. »

Copyright AELF - Paris - 1980 - Tous droits réservés

Le Dieu des vivants

Les sadducéens font faire un exercice juridique à Jésus : il y a telle loi, or examine ce cas... Mais derrière le jeu de l'argumentation narrative se profile une grande tristesse : le cas évoqué ne parle que de stérilité et de mort.

Ne portons-nous pas nous-mêmes, à divers degrés, une telle tristesse? Qu'en est-il de tout ce que nous perdons au fil de la vie? Des rêves, des êtres chers, la santé, nos illusions... Que restera-t-il de tout le travail que j'ai effectué, des relations que j'ai chéries, des œuvres mêmes dont il m'arrive, parfois, d'être fier? « Vanité des vanités, disait l'Ecclésiaste. Vanité des vanités, tout est vanité ! Quel profit l'homme retire-t-il de toute la peine qu'il se donne sous le soleil ? Une génération s'en va, une génération arrive, et la terre subsiste toujours. » (Qo 1,2-4)

La résurrection est au cœur de la foi chrétienne. « Si les morts ne ressuscitent pas, le Christ non plus n'est pas ressuscité. Et si le Christ n'est pas ressuscité, votre foi ne mène à rien, vous n'êtes pas libérés de vos péchés ; et puis, ceux qui sont morts dans le Christ sont perdus. » (1 Cor 15, 16-18) Mais qu'est-ce que la résurrection? L'impossibilité de se la représenter faisait difficulté aux sadducéens : elle demeure largement aujourd'hui. Paul parle d'un « corps spirituel » (1 Cor 15,44) : en quoi est-ce éclairant? Quant à la comparaison avec les anges, ne nous livre-t-elle pas à notre imaginaire (l'absence de sexe, les ailes, le corps translucide, etc.)? Même notre représentation bien ancrée d'une « vie après la mort » est en décalage par rapport à ce texte d'Évangile, pour lequel la résurrection ne se produit pas après la mort individuelle, mais appartient plutôt au « monde à venir », à la fin des temps.

Que retenir alors? « Dieu n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants. » Quelle qu'en soit la manière, il recueille la vie, la vie réelle, celle qui nous traverse au fil des jours, celle que nous vivons de notre mieux, celle qui nous échappe toujours un peu plus. C'est bien ce qu'évoque le personnage du général Löwenhielm dans le film *Le Festin de Babette* :

« Puisque la vérité rencontre la clémence, que justice et allégresse toutes deux s'embrassent.

L'homme croit, dans sa grande faiblesse et sa courte vision des choses, qu'il doit faire un choix dans sa vie ici-bas, souvent en ignorant le risque auquel il s'expose. Il est donc effrayé.

Mais non. Ce choix n'est pas essentiel. Il arrive un jour où notre champ de vision augmente, et nous comprenons alors, à notre tour, que la grâce est infinie. Nous n'avons qu'à attendre la grâce de Dieu avec sérénité, et puis y accéder, en disant merci. Le Créateur nous accorde tous sa grâce sans condition et, voyez-vous, tout ce que nous chérissons nous est donné. Et de la même façon, ce que nous refusons nous est accordé. Oui, même ce que nous repoussons, au bout du compte nous est remis.

Puisque la vérité rencontre la clémence, que justice et allégresse toutes deux s'embrassent. »

Robert